

Ma chère Jeanne, Demain à la 1^{re} heure,
aux accents de la Sidi-Brahim et de
la Marseillaise, nous chargerons les
lignes allemandes. L'attaque sera
probablement meurtrière. Je viens,
à la veille de ce grand jour qui sera
peut-être mon dernier, vous rappeler
votre promesse. Si vous pouvez aller
à la maison ces jours-ci, rassurez
ma mère; pendant une huitaine
de jours, elle va être privée de
nouvelles. Dites-lui que lorsqu'on
va de l'avant, on ne peut écrire
à ceux qu'on aime, on se contente
de s'occuper à eux. Et si le temps
s'écoule et qu'on ne reçoive rien
de moi, laissez-la vivre d'espoir,
soutenez-la. Si enfin, vous
apprenez que je suis tombé au

champ d'honneur, faites sortir
de votre cœur, ma chère amie,
les mots qui consolent. Je crois
en Dieu, en la France, en
la Victoire. Je crois en la
beauté, en la jeunesse et en
la vie. Puissé Dieu me protéger
jusqu'au bout, mais si un
sauf est utile à notre Victoire
mon Dieu, que votre volonté
soit faite !